

## Question n° 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

---

Dans la vie, sauf exception, un minimum d'effort et de travail est nécessaire pour réussir. Ce goût de l'effort doit être inculqué aux enfants, par l'école bien sûr, mais aussi par les parents; de plus, à motivation égale, certains travailleront plus rapidement, auront soif de connaissance. D'où les classes hétérogènes à pédagogie différenciée et groupes de besoins.

En effet, cette inégalité de chance dès la naissance, sur le plan intellectuel comme dans d'autres domaines (milieu socio-culturel et économique, santé) doit être atténuée dans la mesure du possible; il s'agit là d'un rôle essentiel de l'école: réduire les inégalités, tirer tous les élèves vers le haut avec des rythmes adaptés.

Certes tout le monde ne peut pas atteindre un très haut niveau, mais l'objectif de l'école reste d'augmenter encore le nombre de bacheliers ou de jeunes qualifiés compte tenu des besoins économiques futurs.

Dans ce contexte, il est clair que les classes surchargées (plus de 30 élèves dit-on dans notre secteur) et les classes à cours multiples compliquent sérieusement la tâche de l'enseignant; d'où la nécessité de multiplier les classes et de rompre l'isolement du maître en recourant aux assistants d'éducation, dont le nombre lui est hélas en diminution.

Les devoirs à la maison, le soir, sont normalement interdits; mais il apparaît dans le débat que peu ou prou tout le monde en donne; en CM2 il s'agit de préparer la transition et une meilleure harmonisation avec le collège; cela dit, dans ce domaine du travail à la maison, se pose aussi le problème de l'aide apportée à l'élève, très inégale en fonction du milieu familial, voire totalement absente.

Réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire, l'effort scolaire étant remplacé ensuite par l'effort dans la vie sociale, est difficile dans une société de loisirs, avec des médias dont des émissions trop nombreuses montrent l'argent facilement acquis monté en épingle; certains au cours du débat veulent revenir à un classement des élèves et peut-être au rétablissement de classes de niveaux différents en fonction des orientations....conceptions totalement dépassées d'autant qu'il n'y a pas d'orientation à l'école primaire!!

Par contre la notation est souhaitable, valorisant le travail fourni et motivant l'élève pour s'améliorer.

Développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre... vaste programme. Là encore la passivité devant la télévision ou le développement des jeux vidéo au détriment de la lecture compliquent la tâche des équipes éducatives. Débat sur l'école ou débat sur la société?

Les parents doivent être eux-mêmes motivés; dans ce cas l'enfant est généralement en réussite; mais il y a aussi les parents qui travaillent tous les deux, avec horaires décalés, et les familles qui sont elles-mêmes en difficulté et dont l'aide à leurs enfants, au moins au plan scolaire, est totalement absente.

L'école doit-elle s'adapter à la société, ou au contraire rester elle-même, ramant à contre-courant? Du débat il ressort une impression d'impuissance face à la société, et en fait quelle est la limite du rôle de l'école?

Qu'en est-il du redoublement? Celui-ci est devenu semble-t-il assez rare; il ne paraît pas que le parcours scolaire du redoublant soit assuré et amélioré.

Pour sa réussite, d'après les remarques exprimées, le redoublement doit être accepté par l'enfant et ses parents, l'élève doit présenter un retard global et non dans une seule discipline, enfin le redoublement ne doit jamais relever d'une sanction disciplinaire.

D'aucuns proposent une école élémentaire qui comporterait 6 années au lieu de 5 actuellement; l'élève en déficit global pourrait bénéficier pendant un an d'une structure à faible effectif.

Il y a lieu de remarquer ici une très grande inégalité d'intervention des RASED en milieu rural : manque de maîtres spécialisés, manque de psychologues; il semble que les postes existent mais ne sont pas tous pourvus; pourquoi ce manque de moyens humains qui nuit à un suivi correct des élèves en difficulté.

La préscolarisation à 2 ans (65% dans le 62, 33% au plan national) est limitée du fait que les effectifs dans les classes existantes sont complets, limitant donc les possibilités d'accueil.

Au cours de ce débat sur ce sujet, les réflexions furent les suivantes : "c'est une erreur de retarder l'entrée à l'école, plus un enfant commence tôt mieux il réussira"... l'école est la seule institution des savoirs et du savoir-être"... "le but de l'école est de réduire les inégalités, on constate dès l'âge de 2 ans d'énormes inégalités de langage"... "on ne s'imagine tout ce que l'on peut faire à l'école avec les tout-petits"... Alors, augmenter les moyens matériels et humains ?

D'autres observations ont été formulées concernant l'école maternelle; les propos d'un recteur déclarant "qu'il ne faut pas de personnel bac + 5 pour regarder dormir un enfant de 2 ans" ont été jugés provocateurs et témoignent d'une méconnaissance de ce qui est fait dans les classes de préscolarisation. Enfin les élus locaux ont précisé que leur commune ne pouvait construire et pourvoir au fonctionnement de crèches.

Il est rappelé que jusqu'à présent les enfants de 2 ans ne comptent pas dans les effectifs de l'école (préscolarisation).